Heidemann S., et Becker A. (ed.), *Raqqa II, Die islamische Stadt*

Mayence, Verlag Philipp von Zabern, 2003.
318 pages, 3 cartes + 3 en pochette, 60 planches.

Voici la deuxième livraison du rapport final de la mission archéologique allemande de Raqqa en Syrie datant des années 1980. En raison du décès du regretté Professeur Michael Meinecke en 1995, directeur de la mission comme du Musée islamique de Berlin, le travail de publication s'est beaucoup ralenti (mais on est obligé d'ajouter que, quelle que soit la situation, une publication composée de multiples volumes de haute qualité s'étend inévitablement sur de nombreuses années). Le premier volume, sur la céramique de Tell Aswad, a été publié en 1999. On nous promet un troisième volume concernant les fouilles du site par la Direction générale des antiquités et des musées syrienne, un quatrième concernant les fouilles de la mission allemande, et un cinquième relatif au matériel archéologique et aux décors architecturaux.

Ce volume est consacré à l'histoire textuelle de Raqqa, accompagnée des domaines souvent considérés comme auxiliaires de l'histoire, c'est-à-dire l'épigraphie et la numismatique. Dans une première partie A. Becker traite de la géographie, du climat, et de l'historique de la mission. La deuxième partie est consacrée à l'histoire de Raqqa selon les sources arabes, par S. Heidemann, ainsi qu'à une mise en contexte de Raqqa par C. E. Bosworth. Dans une certaine mesure, ces deux chapitres se répètent et traitent les mêmes thèmes. Dans la troisième partie, les sources non arabes sont étudiées ; d'abord, Thomas Weber analyse les sources grecques et latines (par conséquent, il est question de la ville préislamique, Kallinikos). Puis C. F. Robinson examine la tradition historiographique syriaque. Finalement, K. Kohlmeyer passe en revue les données disponibles chez les voyageurs européens.

La seconde moitié de l'ouvrage répertorie les inscriptions trouvées à Raqqa ainsi que les monnaies. Les inscriptions sont divisées en deux chapitres : une inscription en grec byzantin étudiée par T. Weber, et les inscriptions arabes et turques cataloguées par C.-P. Haase. Les inscriptions arabes ont souvent pour origine des stèles funéraires, mais il y a plusieurs plaques provenant de la Grande Mosquée, ainsi que quelques textes sur céramique et verre. Une section majeure est consacrée à la numismatique car S. Heidemann, l'un des éditeurs du volume, est un spécialiste connu de ce domaine. Les 85 pages traitant de la numismatique nous donnent une histoire assez complète du monnayage de Raqqa et de la Ǧazira en général qu'accompagne un catalogue du matériel archéologique de la mission. Le treizième et dernier chapitre, un peu isolé, rédigé par U. Becker, explique les bases géométriques et mathématiques des proportions du plan de la ville fortifiée d'al-Rāfiqa à Raqqa. Étant donné qu'aucune étude reconstituant le plan d'origine d'al-Rāfiqa [1] n'a été encore publiée, il est un peu surprenant de voir un architecte se livrer à un travail annexe basé sur ce plan.

Il s'agit d'une publication de très haute qualité : elle nous permet d'avoir une meilleure connaissance de l'histoire de Raqqa. Surtout, on en sait beaucoup plus sur la période « intermédiaire » des dynasties bédouines des IVe/Xe et Ve/XIe siècles. Toutefois, le choix et la séquence des chapitres sont un peu étranges : le chapitre sur les sources gréco-latines aurait dû précéder la section arabe, pour des raisons chronologiques. Finalement, il est quelque peu étonnant que dans une publication consacrée à une mission archéologique, les chapitres sur l'histoire de la ville concernée n'exploitent presque pas les données archéologiques. Par exemple, aux pages 20-22 et 58, on parle des canaux d'irrigation creusés par les Umayyades dans la vallée de l'Euphrate. On cite les textes assez connus du *Futūḥ al-Buldān* d'al-Balāḏurī, mais on ne cite pas les prospections archéologiques de Wilkinson et de Berthier (*Peuplement rural et aménagements hydroagricoles dans la moyenne vallée de l'Euphrate, fin VIIe-XIXe siècle*, Institut français de Damas, 2001). Cet exemple n'est pas unique. Les découvertes de la mission auraient pu ajouter quelque chose à l'histoire de la ville. Le coût de la mission a été élevé, plus d'un million de Deutsche Marks, semble-t-il. Est-il vrai qu'aucun renseignement sur l'histoire de la ville n'a été obtenu par la fouille, ou par l'observation des vestiges de surface ?

Alastair Northedge
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

(1) Voir, toutefois, S. Heidemann, *Die Renaissance der Städte in Nordsyrien und Nordmesopotamien : städtische Entwicklung und wirtschaftliche Bedingungen in ar-Raqqa und Harrān von der Zeit der beduinischen Vorherrschaft bis zu den Sedschuken*, Leyde-Cologne-Boston, Brill, 2002, qui tente de reconstruire un plan d'al-Raqqa et constate l'existence de « archäologische Lücke » sur la période 950-1150.

BCAI 20 (2004) Heidemann S. et Becker A. (ed.) : Raqqa II, Die islamische Stadt, recensé par Alastair Northedge
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net